Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 18 (1873)
Heft: 4

Artikel: L'Angleterre et la Russie dans l'Asie Centrale
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333392

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE DANS L'ASIE CENTRALE.

Les dernières nouvelles de ces régions ne sont guère de nature à apaiser les inquiétudes soulevées par la politique russe. Il semblerait que le gouvernement de Saint-Pétersbourg, pendant qu'il s'efforce de gagner du temps avec des protestations amicales et des messages diplomatiques, redouble d'activité dans ses projets d'envahissement, afin de traiter ou de combattre avec tous les avantages de la possession. En effet, ce n'est plus seulement le Khanat de Khiva qu'il s'occupe de réduire. C'est sur trois points différents qu'il paraît maintenant s'avancer vers les frontières de l'Inde.

La conquête de Khiva achevant de transformer la mer d'Aral en un lac russe, permettrait aux armées du Czar de dominer la vallée de l'Oxus qui prend sa source aux portes de l'Afghanistan, cette dernière barrière des possessions britanniques. Il reste encore deux autres routes qui mettent l'Inde en communication avec le territoire russe à travers les districts indépendants du Turkestan. L'une qui longe les frontières de la Perse, se dirige de la mer Caspienne vers la ville afghane d'Hérat, à travers la province du Khorassan; l'autre, qui cotoie la Tartarie chinoise, se dirige de Samarcande, aujourd'hui annexée à l'empire moscovite, vers la capitale de l'Afghanistan, à travers la principauté de Badakskan et l'antique cité de Balk; par ce dernier itinéraire, la distance qui sépare de la frontière russe la première ville de l'Inde anglaise, Peshawer, n'est déjà plus que de deux cents lieues.

Or, s'il faut en croire une récente nouvelle, insuffisamment démentie par une argutie diplomatique de la Perse, voici que d'une part les Russes viennent de se faire céder par un firman du Shah la vallée inférieure de l'Etrek. En vertu de cette cession, la mer Caspienne devient à son tour un lac russe, et les armes moscovites dominent tout le Khorassan, en contact immédiat avec la principauté d'Hérat. D'autre part, à l'extrémité opposée du Turkestan, il paraît qu'une expédition organisée dans la ville de Samarcande sous les ordres d'un prétendant évincé de la couronne afghane, Sirdar Abdul Rahman, vient de se jeter sur la riche province du Badakskan, occupée par l'émir actuel de l'Afghanistan. Bien que cette invasion soit partie du territoire russe, jusqu'ici la complicité de la Russie n'est pas encore entièrement prouvée, mais si des informations plus positives venaient révéler d'une façon incontestable l'intervention de cette puissance dans une

pagnie actuelle aux nécessités des guerres modernes, et nous désirons qu'une grande autorité soit donnée à son capitaine commandant. Dès que la décision sera prise il conviendra d'étudier avec soin quel doit être le mode d'attaque de l'infanterie dans la prochaine guerre, et d'y exercer les troupes pendant la paix. Cette grave question préoccupe à juste titre toutes les puissances militaires qui comprennent qu'avec les armes à tir rapide, l'attaque en colonne n'est plus possible, et qui cherchent à régulariser l'action désormais prépondérante des tirailleurs. Un principe qui paraît admis, c'est que le bataillon doit porter en avant de lui la moitié de son monde, c'est-à-dire deux ou trois compagnies selon qu'il en comprend quatre ou six; dans ce dernier cas, l'auteur d'un excellent article du *Journal des Sciences militaires (Projet d'étude de la tactique de l'infanterie,* par le général B***), propose avec raison de former le bataillon en colonnes de division et de porter en avant les trois pelotons, têtes de colonne des divisions. Chacun de ces pelotons déploierait en tirailleurs, par des commandements simples, la moitié de son monde, conserverait l'autre moitié en soutien à 200 mètres des tirailleurs et à 400 ou 500 mètres du reste du bataillon servant de réserve. Dès que l'attaqne se prononce, les tirailleurs se portent en avant, les sections de soutien s'avancent sur la ligne, soit en tirailleurs, soit en groupes, pour faire, si cela est jugé possible, des feux de salve, chaque compagnie restant toujours ainsi dans la main de son chef. Si le reste du bataillon doit aussi entrer en ligne, chaque peloton vient au secours de celui avec lequel il fait division, et l'on peut ainsi conserver de l'ordre dans l'action, ce qui est très-important.

attaque contre l'Afghanistan, l'Angleterre se trouverait, dès aujourd'hui, devant l'éventualité prévue par la note de Lord Loftus — éventualité qu'on s'accordait à prédire si lointaine encore. On se rappelle que cette note réservait l'intervention de l'Angleterre pour le cas où la Russie menacerait « soit l'Afghanistan, soit les *principautés qui en dépendent* tant sur l'Oxus inférieur que sur le territoire situé entre l'Afghanistan et Khiva. »

La situation est donc plus grave qu'on ne le juge généralement, car cette fois, s'il faut en croire le langage de la presse anglaise, même dans ses organes les plus pacifiques, le peuple anglais semble bien déterminé à soutenir par tous les moyens l'indépendance de ses alliés afghans, aujourd'hui fortement menacés sur deux points de leur territoire, et ouvertement attaqués sur un troisième.

La question qui s'agite sur les bords de l'Oxus n'est pas seulement une question asiatique ou une question anglo-russe, mais une question européenne, et elle restera telle, comme l'observe l'*Allgemeine Zeitung*, tant que la Grande-Bretagne sera une pierre angulaire de la civilisation occidentale.

(*Discussion*, 2 février 1873).

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Berne, le 12 février 1873.

(*Correspondance particulière de la Revue militaire*). — Par sa circulaire du 4 novembre 1872, le Département militaire fédéral a prié les Cantons de lui faire connaître le nombre des différentes armes se trouvant entre les mains de la troupe, et cela afin de connaître le nombre des bataillons, demi-bataillons et compagnies détachées d'infanterie armés du fusil à répétition, des fusils de petit et de grand calibre se chargeant par la culasse et des fusils se chargeant encore par la bouche.

Voici maintenant quel était l'état de l'armement de l'infanterie au 1er novembre 1872 :

		Fusil à répétition.	Fusil se charg. p. la c. P. calibre.	Fusil se charg. p. la c. G. calibre.	Fusil se charg. p. la b.
Elite.	Bataillons . .	31	43	—	—
	Demi-bataillons .	7	3	—	—
	Comp. détachées.	4	1	—	—
Réserve.	Bataillons. . .	—	17	15	—
	Demi-bataillons .	—	9	—	—
	Comp. détachées.	—	14	—	—
Landwehr.	Bataillons . .	—	—	39	11
	Demi-bataillons .	—	—	2	—
	Comp. détachées.	—	—	7	1
	Total,	42	87	63	12

Dans le plus grand nombre des bataillons d'élite il y a les cadres et les recrues des deux dernières années qui sont pourvues de fusils à répétition. Cette mesure a eu pour conséquence que le fusil de petit calibre se trouve également entre les mains des classes de deux années de la landwehr par l'entrée dans cette dernière de deux années de la réserve.

Quelques bataillons d'élite armés de fusils de petit calibre ont été désarmés afin de remettre leurs fusils à des bataillons de réserve possédant encore le fusil de gros calibre et appelés à un cours en 1872. Il n'en résultait aucun inconvénient puisque ces mêmes bataillons d'élite n'avaient pas de service en 1872, et que des fusils à répétition devaient leur être donnés à leur premier cours de répétition. Le même fait s'est reproduit dans la réserve en ce que des bataillons de landwehr ont reçu des fusils de petit calibre pour le service auquel ils étaient appelés.

Il était nécessaire de connaître ces renseignements afin d'accélérer la fabrication du fusil à répétition, car des marchés ont été conclus avec de nouveaux fabricants